

posent et dans les moyens qu'ils se donnent pour y répondre, que réside l'originalité de ces travaux – plutôt que dans leurs conclusions, qui ne sont novatrices que sur des points de détail.

Yves Chevalier.

124.88 WANEGFFELEN (Thierry), éd.

**De Michel de L'Hospital à l'Édit de Nantes. Politique et religion face aux Églises.** Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2002, 612 p.

En juin 1998, s'est tenu à Clermont-Ferrand le colloque dont les actes nous sont proposés, réunis et publiés par T.W. Une trentaine de spécialistes européens ont été sollicités avec un double objectif rappelé par l'éditeur dans une longue introduction problématisée : œuvrer dans le sens d'une véritable histoire européenne comparée des années 1560-1600 en replaçant les événements français dans un contexte géographique plus large (Saint Empire, Pays-Bas et Îles britanniques) et réexaminer la question complexe des « Politiques », ces hommes qui refusèrent les positions confessionnelles dans une volonté de préserver les composantes d'un royaume pacifié. Ces enjeux ont conduit certains auteurs à s'interroger sur « l'Europe de la concorde et de la tolérance » à travers des individus (Marie Stuart ou Lazarus von Schwendi par exemple) et des approches régionales, collectives ou sociologiques (la pacification des Pays-Bas par Alexandre Farnèse, la querelle des dances et ses enjeux confessionnels, le milieu urbain avec Cologne au XVI<sup>e</sup> siècle...). Seconde partie, Michel de L'Hospital lui-même dont l'image et la place dans l'histoire de France des années 1550 au XX<sup>e</sup> siècle sont analysées (un crypto-protestant selon Bèze, un bon catholique chez Thévet, un portrait élogieux chez Bayle mais dont le « neutralisme » est dénoncé par Maimbourg au temps de la révocation de l'Édit de Nantes, enfin, l'un des bénéficiaires du culte des grands hommes au XIX<sup>e</sup> siècle). L'œuvre du chancelier ouvre la voie à la troisième partie destinée à reprendre non sans débat la définition des « Politiques » grâce à des comparaisons efficaces avec Joachim du Bellay ou plus encore Arnaud du Ferrier dont l'humanisme sceptique et anticlérical s'accompagne d'une profonde aspiration à la réforme de l'Église (A. Tallon) et qui fut en relation avec Paolo Sarpi (comme le rappelle la récente édition de l'*Histoire du Concile de Trente* par B. Dompnier et M. Viallon (cf. *supra*, 124.77)). S'interroger sur les « Politiques » passe aussi par l'analyse des emplois du mot « politiques », avant les

Guerres de Religion, après la Saint-Barthélemy ou au temps de la Ligue. Enfin, les discours des « Politiques » et leurs relations avec l'État sont abordés : tolérance, concorde et amour de la paix qui renvoient à trois données communes que sont leur humanisme, leur formation juridique et leur patriotisme (M. Yardeni).

Daniel-Odon Hurel.

124.89

YAO (Xinzhong), ed.

**The Encyclopedia of Confucianism.** Londres, Routledge Curzon, 2003, 2 vols., xx + 932 p. (bibliogr, index).

Ces deux volumes inaugurent une série d'encyclopédies des religions lancée par Curzon, maintenant intégré dans un groupe éditorial devenu l'un des géants mondiaux de l'édition scientifique. Des volumes sur le taoïsme, l'islam, l'hindouïsme et le sikhisme suivront bientôt. À en juger par la présente livraison, le soin éditorial et la qualité des collaborateurs de cette série se situent à un niveau élevé. L'encyclopédie du confucianisme est un bel ouvrage (extrêmement coûteux aussi hélas, ce qui devrait limiter le nombre de personnes qui en feront un outil de référence à domicile, et c'est dommage). Les quelque 950 articles, variant suivant l'importance du sujet d'une note à un petit essai, sont écrits par 59 auteurs travaillant aux États-Unis, en Grande Bretagne, en France, en Allemagne, au Japon, en Corée, en Chine, à Taïwan... concernent des personnages, des ouvrages, des notions clé, ainsi que quelques synthèses sur des problèmes généraux (le confucianisme en Occident, etc.). La vision est très internationale : une part conséquente est consacrée au Japon et à la Corée (surtout les grands penseurs confucianistes de ces pays), et le Vietnam est également abordé, beaucoup plus discrètement. La composition est claire, lisible, les index fort pratiques et les caractères chinois sont abondants, dans le texte. On ne peut rien lui reprocher dans la forme, et il ne fait aucun doute qu'il s'impose comme outil de travail de référence dans l'ensemble des études extrêmes-orientales.

Pour ce qui est du fond, le plus intéressant est de voir ce qui est circonscrit ici par le terme de confucianisme, et de quelle manière l'ouvrage assume sa place dans une collection sur les religions. Une bonne partie du confucianisme moderne, c'est-à-dire depuis la fin de son statut de religion d'État en 1912 et le début de son engagement avec le christianisme, s'est construit en niant que le confucianisme puisse être une religion, opinion toujours largement